

0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



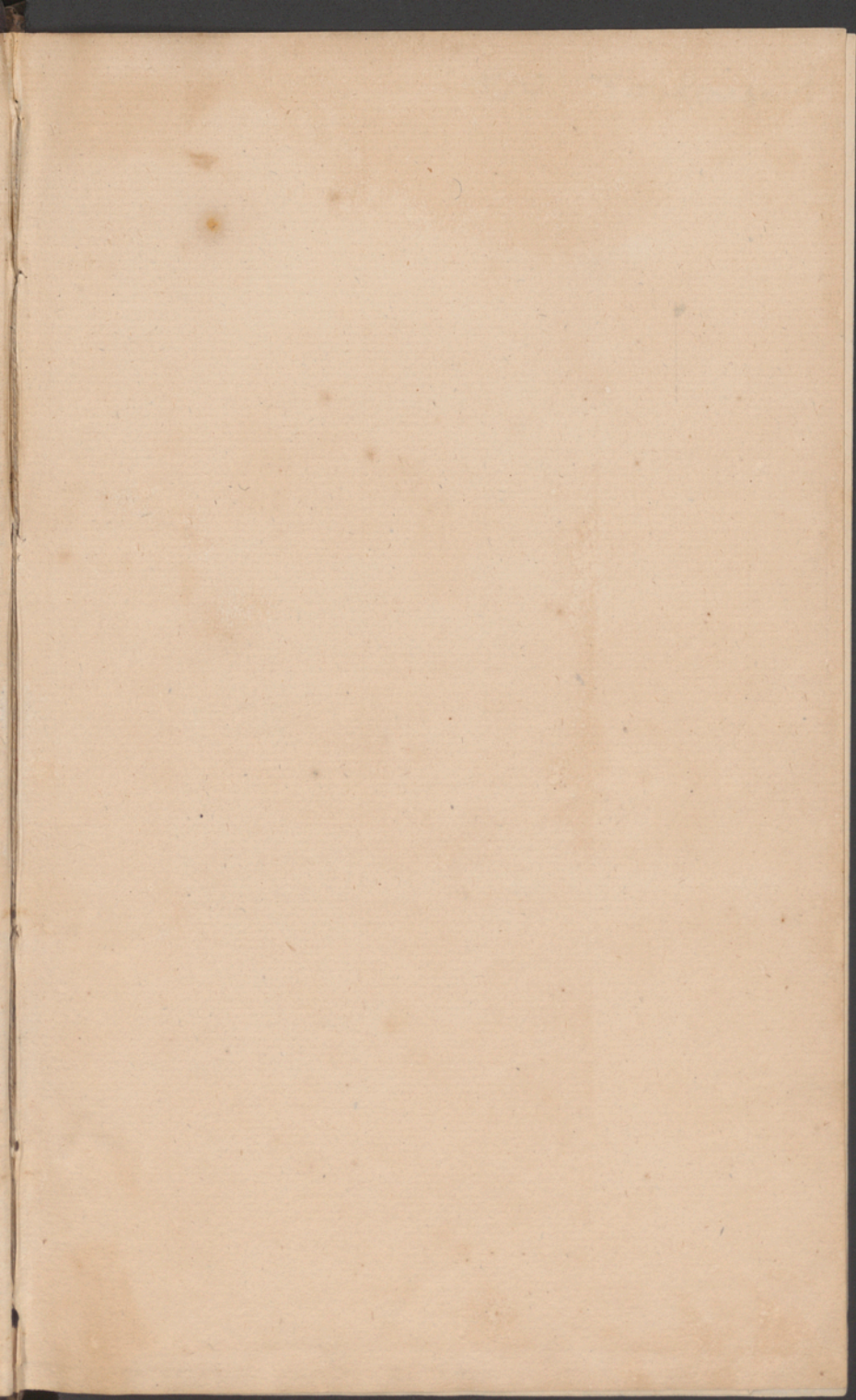
DES BARREAUX

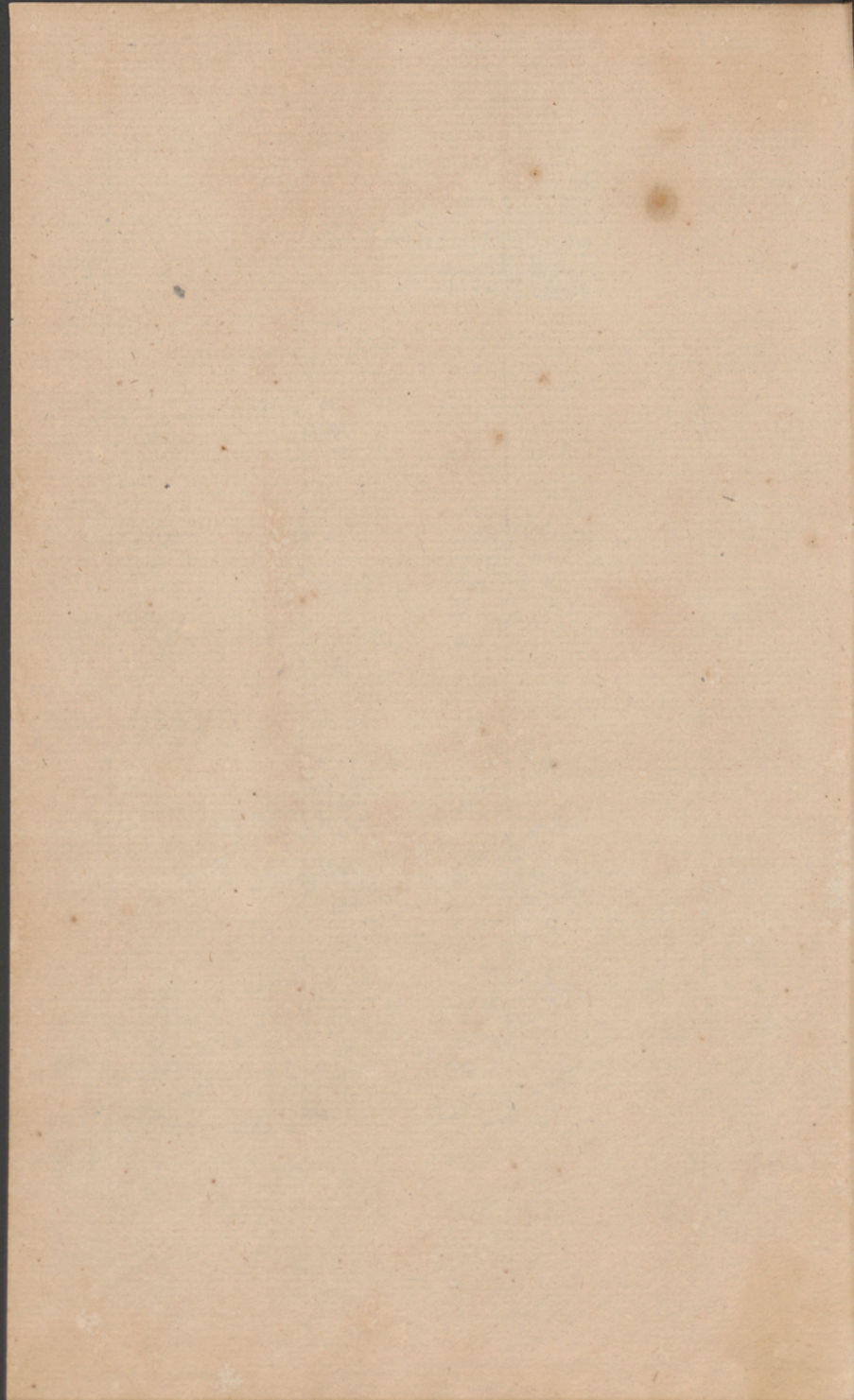
POÉSIES

DIVERSES



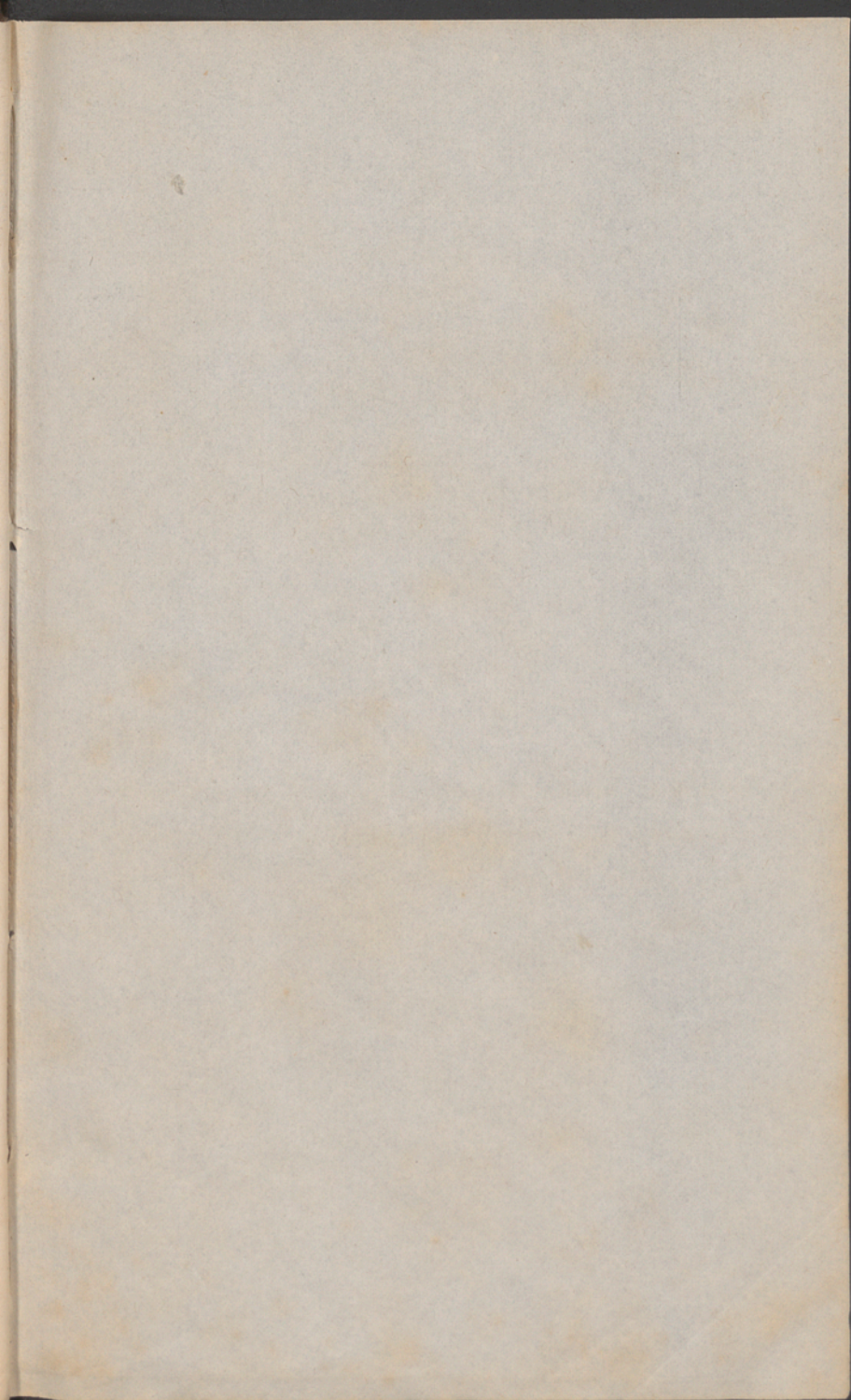
1008





Bu Toulouse 1

By the way





F R A G M E N T

D'UNE Lettre écrite à BERNARDIN-HENRY
DE SAINT-PIERRE, Auteur des Études de
la Nature, & l'un des Professeurs de l'École
Normale.

DE nos Cités long - tems les Muses s'exilerent,
Pouvaient-elles s'y plaire, hélas !
Tant que les Triumvirs porterent
Pour faisceaux la faux du trépas.
O toi, de qui l'ame est si pure,
Le ton si doux, le coloris si frais,
Contempleteur de la Nature,
Qui nous ravis par des tableaux si vrais,
Par combien de tourmens dans ces momens d'alarmes,
Ton cœur était empoisonné ?
Ah ! que tu répandis de larmes
Sur ton pays infortuné.
Notre disgrâce était commune ;
Reprends ta plume & poursuis tes travaux,
Quand tout promet des jours plus sereins & plus beaux,
Fénélon ne doit point désertter la Tribune,
Ni Vernet briser ses pinceaux.
Ne te caches point à la vue
Des amis de l'humanité,
La timide pudeur ne fuit plus éperdue,
Notre pays ensanglanté ;
La vérité s'y montre nue ;



On poursuit la licence & non la liberté,
 Et comme tout s'y fait avec urbanité,
Socrate ne craint plus d'y boire la ciguë.

Hâtes-toi de guider nos pas
 Jusques au Temple d'*Uranie*.

Quand elle vit attenter à la vie

(*) Du Sage qu'un Sicaire arracha de ses bras ;
 Aux cris séditieux d'une horde en furie ,
 Pour le plonger dans la nuit du trépas ;
 De nos bords disparut cette Muse chérie ,
 Après avoir brisé sa regle & son compas.

Ah ! qu'elle mette enfin un terme à son absence ,
Bailli périt sous la main des Bourreaux ;
 Mais cette mort n'est pas le crime de la France ,
 C'est celui du Tyran qui la mit en lambeaux.
Bailli , vois ton pays venger ton innocence ,
 Et reçois nos regrets du séjour des tombeaux.

C'est à toi, *Bernardin* , que la France révere ,

D'aller tous les Printems en long habit de deuil ,
 Jeter des fleurs sur son cercueil ,

Et dire , en embrassant son urne funéraire :

» Le sage *Bailli* ne vit plus ;

» A la honte des mœurs une phalange impie ,

» Que gorgeait d'or la Tyrannie ,

» De cet homme de bien a privé la Patrie

» Qu'en illustrant par son génie ,

» Il honora par ses vertus.

(*) Lisez les détails de la mort affreuse de l'Auteur célèbre de l'Histoire de l'Astronomie , dans les Mémoires d'un Détenu , imprimés par ordre du Gouvernement.

De la douce Philosophie

Les préjugés souvent ternissent l'horison,
 Tu fus poursuivi par l'envie
 Pour nous avoir prouvé qu'il faut avec raison
 Croire allongé le Pôle applati par Newton,
 Un homme dont l'Europe admire
 Les talens créateurs, le goût & les travaux
 Doit exciter les traits de la satire,
 Et savoir qu'il a des rivaux ;
 Mais un Artiste obscur dans son manoir paisible
 Qui te lit & n'écrit plus rien,
 Qui pour vertu n'a qu'une ame sensible,
 Et pour talens que d'être homme de bien,
 Qui partagea long-tems les peines trop ameres
 Qu'on fit souffrir à ses égaux,
 Brava tout pour pouvoir les rendre plus légers
 Et perdit souvent le repos,
 Voyant qu'il ne pouvait être utile à ses freres ;
 L'aurais-tu pu penser que dans ces heureux jours
 Où la France respire, & paraît rajeunie,
 On le méconnaîtrait & que la calomnie (¶)
 Viendrait de sa carrière empoisonner le cours ?

(¶) J'ai vu mon nom inscrit dans des pamphlets où j'avais l'orgueil de croire que je ne devais pas figurer ; j'ai été long-tems, comme tous les Français, tyrannisé jusques dans mes principes ; mais n'ayant exercé aucune fonction publique quelconque, ni jamais nui à personne, je croyais, d'après la justice que le Comité de Sûreté Générale de la Convention me rendit le mois de Nivôse dernier, que je pourrais vivre ignoré dans ma retraite. On voudrait en vain m'en tirer ; je ne descendrai dans la lice avec personne pour défendre les opinions erronées que l'on me prête si gratuitement : je me contente de dire que malgré mon peu d'influence, je bravai long-tems les plus grands périls pour aller au secours des gens honnêtes que la tyrannie opprimait, & je souhaite que celui qui voudrait peut-être qu'on me persécute, puisse s'applaudir d'avoir fait autant de bien que j'ai essuyé de larmes dans les tems affreux où presque personne n'osait ouvrir son cœur à l'humanité malheureuse.

J'en parle fans que j'en murmure ,
 Je ne ferai jamais du nombre des méchans ;
 Et fans te fatiguer de la vaine peinture
 De ce que j'ai souffert , ni de ce que je sens ;
 Saches que malgré tout je consacre mon tems
Aux études de la Nature ,
 Pour apprendre à former le cœur de mes enfans.

P. PELLET-DESBARREAUX.

Ce fragment de Lettre ayant été mis sous les yeux du Représentant du Peuple LAURENCE, qui est aussi cher aux Littérateurs qu'à tous les autres amis de l'ordre & de l'humanité, il a écrit, en forme d'arrêté, l'impromptu suivant, qu'il a envoyé à l'Auteur, pour le consoler d'être inscrit sur une Liste de mauvais Citoyens, où il était loin de s'attendre à voir son nom paraître.

Sensible DESBARREAUX, n'avez plus de souci,
 Et soyez rayé de la Liste ;
 Celui qui parle ainsi,
 Ne peut pas être un Terroriste.

LAURENCE, REPRÉSENTANT DU PEUPLE.



